

ÉCOLE
NORMALE
SUPÉRIEURE DE LYON

Concours d'entrée

Rapport 2011

Lettres et sciences humaines

ENS

ENS de Lyon
15 parvis René Descartes
BP 7000
69342 Lyon cedex 07

www.ens-lyon.fr

UNIVERSITÉ DE LYON

Cette brochure contient les rapports des sujets d'écrits et d'oral dont la connaissance permet de mieux cerner la nature des épreuves correspondantes.

Son contenu, hors la partie réglementaire, n'est donné qu'à titre indicatif.

© Ecole normale supérieure de Lyon
15 parvis René Descartes
BP 7000
69342 Lyon cedex 07
Tél. +33 (0)4 37 37 60 00
Fax +33 (0)4 37 37 60 60

Commentaire d'un texte

Vingt-deux candidats étaient inscrits à l'épreuve de commentaire d'un texte en langue vivante étrangère avec traduction d'une partie de ce texte ; tous ont composé.

Le jury a respecté scrupuleusement les recommandations de notation données dans le cadre de la Banque d'épreuves littéraires (BEL). Les notes attribuées vont de 0,5/20 à 19,5/20, pour une moyenne de 11,5/20 ; sept copies ont obtenu une note supérieure ou égale à 16/20.

Commentaire d'un texte

Le texte proposé était extrait d'une œuvre de la littérature russe du XX^e siècle, *Les douze chaises*, d'Ilya Ilf et Evgueni Pétrov. On avait choisi le passage bien connu dans lequel les auteurs présentent Ostap Bender.

Même si les candidats ignoraient tout de ce célèbre roman, la date de première parution devait évoquer pour eux la fin de la NEP, leur permettant ainsi de situer l'œuvre dans son contexte historique et donc d'en discerner la portée satirique. De fait, les bonnes copies ont construit leur commentaire autour de ces deux éléments posés dès l'introduction pour ouvrir la voie à une analyse de la réalité de la NEP telle que la présentent Ilf et Pétrov et à une étude des procédés auxquels ont recours les deux auteurs. Sur ce dernier point, précisons que l'on n'attendait évidemment pas des candidats qu'ils décèlent et « décodent » les clins d'œil lancés par Ilf et Pétrov aux classiques de la littérature russe du XIX^e siècle.

Le jury s'est réjoui de constater que quelques candidats connaissaient l'œuvre et souligne avec plaisir que de bonnes copies ont aussi été produites par des candidats qui ne l'avaient manifestement pas lue.

De même, on salue l'effort fait par bon nombre de candidats pour articuler leur commentaire autour d'un « plan » clairement annoncé et suivi fidèlement.

Les meilleurs commentaires se sont attachés à étudier le portrait d'Ostap Bender, le sens de sa rencontre avec le vieux concierge, la description de la ville, l'ironie, la satire et l'absurde.

On a notamment relevé la présence marquée de la pauvreté et son corrolaire, l'obsession de l'argent, ou plutôt de sa quête, dans un monde où chacun doit trouver les moyens de survivre ; certaines copies ont noté avec finesse la parenté subtile qui unit à cet égard le gamin sans abri et Ostap Bender.

L'opposition entre deux mondes qui ne se comprennent pas, manifestée par le dialogue entre le concierge et Ostap Bender, a également été soulignée par les candidats. Plusieurs d'entre eux ont remarqué que la sédentarité du concierge, attaché à son immeuble en dépit des vicissitudes de l'histoire, contraste avec la mobilité permanente d'un Ostap Bender sans domicile, sans racines, voire sans réelle identité. Cette liberté très particulière qui tient à l'absence d'attaches et de liens avec le passé, cette apparente légèreté dans un monde décrit comme en perpétuelle transformation, fait d'Ostap Bender le symbole même de la NEP. Plusieurs copies l'ont remarqué, certaines notant même que le personnage, né avec le siècle, a sensiblement le même âge que les deux auteurs du roman.

Pourtant, nul n'a relevé que le seul trait d'union entre l'ancien monde et le nouveau est l'alcool partagé, comme si cette tradition-là, résistant à toutes les « actions » et campagnes d'éducation destinées à forger l'homme nouveau, demeurait le seul lieu possible d'entente et d'échange, refuge ultime de la « russité » et de l'humanité tout à la fois.

Le rapport des bolcheviks au temps et à l'histoire, leur volonté de rompre radicalement avec le passé au point d'en effacer les traces, la conception utilitariste de l'art et l'imitation des grandes œuvres de la culture nationale au service d'une propagande de masse ont également été analysés.

Aucun candidat n'a cependant remarqué les abréviations caractéristiques du régime soviétique telles que « Stargubstrah » ou bien « Stardetkomissiâ », où l'absurde voisinage entre « star » et « det » produit un effet comique dévastateur.

En revanche, plusieurs copies ont commenté avec intelligence l'utilisation de l'ironie, de la satire et de l'absurde ; ces différents procédés installent chez le lecteur le sentiment de l'ambiguïté et de l'ambivalence de la réalité soviétique, finalement assimilée à un faux-semblant. Comme la toile imaginée par Ostap Bender sur le modèle du tableau de Répine, le prétendu monde nouveau n'est qu'une pitoyable copie de l'ancien, un masque grotesque posé sur de vieilles plaies qui n'ont pas disparu.

La qualité de la langue est aussi un des éléments du commentaire auquel le jury est attentif. Une langue trop fautive érode la note attribuée, même si le commentaire est intéressant. Bien sûr, on distingue les fautes lourdes (barbarismes, erreurs syntaxiques, mauvaise maîtrise des déclinaisons et des aspects verbaux) des maladresses, péchés véniels d'autant plus inévitables que le candidat cherchera davantage à nuancer sa pensée.

On se bornera à citer ici quelques exemples qui illustrent les fautes graves, celles qui conduisent inévitablement le jury à diminuer la note du commentaire.

можно видеть
ему удастся устроится
история происходить
Разбиа этот текст,
Он – человек, всегда *обдумывая* планы на будущее
принадлежает, указают, он *выглядеть*
все *зделанно*
Он *перевести* разговор
Герой в *бедствиием* положении
повест
у персонажов, персонажы, с персонажом
Его имя только *являет* в конце текста
званение улиц
видинно, что
советические люди
внутриый [sic] мир персонажа
Он спрашивает, *если* ...
Речь идет несколькои годы после революции
У него нигде ни жить, *никуда* ни пойти
Серьезная вещь *это* *пыт* [sic] *а не* политического разговора
Это один из самых ударенных сторона нового русского общества

Traduction d'une partie ou de la totalité du texte

Les difficultés de traduction tenaient au caractère vivant du dialogue, mené dans une langue souvent familière et elliptique. Or, cette langue contribue fortement à caractériser les personnages ; il importait donc de s'attacher à la restituer en français, ce qui impliquait des choix de traduction, puisque plusieurs expressions ne pouvaient pas être traduites littéralement.

Les principaux écueils étaient :

отец / дедушка.

Si le second terme pouvait être traduit par « grand-père », le premier ne pouvait l'être par « père ». La nuance, faite à la fois de familiarité et du respect que doit un homme jeune à un plus âgé, laisse le français un peu démuni. En outre, il fallait tenir compte du glissement qui s'opère, au fil du dialogue, entre « отец » et « дедушка ».

Pour traduire « отец », « mon brave », « mon vieux » ou « mon petit père » sont trop familiers ; « petit père » n'est pas idiomatique. Traduire par « père » ou « mon père » frôle le contresens... On a trouvé dans une copie « l'ami », ce qui est une bonne solution. On lui a préféré « mon ami », assorti du vouvoiement. Notre choix présente l'inconvénient d'être moins lestement familier ; toutefois, la langue parlée par Ostap Bender s'avère assez rudimentaire et « l'ami » nous a paru trop coloré dans sa bouche.

Кому и кобыла невеста.

La formule est devenue presque proverbiale en russe ; il fallait néanmoins renoncer d'emblée à trouver en français un équivalent à cette fixation par la langue d'une réplique tirée d'une œuvre littéraire.

L'essentiel était de restituer le sens ; il était préférable de s'éloigner de la signification littérale de la phrase, même si plusieurs copies ont astucieusement traduit : « Certains seraient prêts à prendre une jument pour femme », « Si l'on veut d'une jument pour fiancée », « Autant prendre une jument pour fiancée », « Y en a pour qui même une jument est bonne à marier ».

« Cela dépend de ce que vous entendez par "fiancée" », était une traduction largement plus satisfaisante que la plupart de celles que l'on a rencontrées ; toutefois, elle pouvait avoir une résonance scabreuse. C'est pourquoi l'on a préféré : « A condition de ne pas être trop difficile ».

Когда родились, тогда и родились.

Traduire « Elles sont nées quand elles sont nées » souligne certes la naïveté du concierge et l'ironie qui en résulte, mais la phrase, très artificielle en français, « sent la traduction », selon la formule consacrée. On a choisi : « Elles sont nées à leur heure ».

Сказано тебе

Il est difficile de répéter exactement en français cette formule qui scande deux répliques du concierge. Plutôt que d'omettre purement et simplement la première occurrence, on a décidé de traduire différemment, en conservant l'effet d'écho non pas en début, mais en fin de phrase : première occurrence : « Maréchal de la noblesse, qu'il était » ; seconde occurrence : « C'était le maréchal de la noblesse, on te dit ».

Ну, угости

On a marqué la nuance conditionnelle de cette acceptation en traduisant par : « Si c'est toi qui régales... »

Comme toujours, on recense dans la version un catalogue de fautes qui va du contresens, voire du non-sens, à l'inexactitude. Soulignons que des phrases qui ne posaient aucun problème lexical ont souvent été mal comprises.

– «Когда родились, тогда и родились» a manifestement déconcerté certains candidats qui ont traduit : « quand on était né, alors on était né », « c'était ainsi lorsqu'ils sont nés », « quand ils sont nés, le matérialisme a débuté », « quand elles sont nées, alors elles sont nées dans le monde ».

– «А при старом режиме барин мой жил» a aussi, de manière inattendue, donné lieu à des interprétations diverses : « sous l'ancien régime, mon seigneur était vivant », « sous l'ancien régime mon maître était en vie », « mon barin a vécu sous l'ancien régime ».

– «затянувшись», dont le sens pouvait être vérifié grâce au dictionnaire, a été source de nombreux contresens : « en s'attardant », « en hésitant », « lançant la conversation », « s'étant approché », « ayant élevé la voix », « s'étant étiré [sic] », « s'étant jusque là retenu », « qui se mit à parler avec difficulté ».

– On n'a pas été surpris que la phrase « Наших невест [...] давно на том свете с фонарями ищут » fasse l'objet de traductions maladroites.

En revanche, on ne s'attendait pas à ce que la plupart des copies ignorent le sens de « на том свете », traduit par « en ce monde », « sur cette terre ».

Il est arrivé que la phrase entière ait été mal comprise : « Nos filles à marier [...] cela fait longtemps qu'elles cherchent cette lumière avec des lampions », ou, plus surprenant encore : « nos cousins sont depuis longtemps mis en lumière en écoutant au téléphone », « nos questions, cela fait longtemps qu'on cherche des réponses, comme la lumière avec des phares ».

– «дворник», parfois traduit par « portier », « gardien » ou « balayeur », a fait l'objet d'une traduction incongrue, marquée au coin anachronique du « politiquement correct » : « qui assumait la fonction d'agent d'entretien ».

– «на полном пенсионе» a très souvent été traduit par « en pension complète », les candidats étant victimes d'une méconnaissance de la signification de cette expression française couramment utilisée dans l'hôtellerie.

On conseille aux candidats de relire attentivement leur copie afin d'éviter des fautes d'orthographe telles que : « repris alors le jeune homme », « la jeune fille à marié », « la conversation aurait continuée ».

Terminons en saluant quelques traductions heureuses qui témoignaient d'une connaissance fine du russe comme du français :

– « Le vieux concierge ne parut pas surpris le moins du monde. » (« Старик дворник ничуть не удивился ») ;

– « Je vois. » («Понимаю»).

– « Tout juste. » (Уж это верно).

– « si le jeune homme ne s'était pas décidé à prendre l'affaire en main », « si le jeune homme n'avait pas décidé de prendre les choses en main », « si le jeune homme n'avait pas sérieusement pris les choses en main » («если бы молодой человек не взялся за дело решительно»).

Traduction proposée

— Dites-moi, mon ami, demanda le jeune homme en tirant une bouffée, y a-t-il des filles à marier dans votre ville ?

Le vieux concierge ne montra aucun étonnement.

— A condition de ne pas être trop difficile, répondit-il, tout prêt à lier conversation.

— Je n'ai plus de questions, martela aussitôt le jeune homme.

Et il en posa immédiatement une autre :

— Une maison pareille et pas de filles à marier ?

- Nos jeunes filles, rétorqua le concierge, voilà belle lurette qu'on les cherche dans l'autre monde à la lanterne. Ici, c'est un hospice public : de vieilles femmes y vivent entièrement aux frais l'Etat.
- Je vois. Celles qui sont nées avant le matérialisme historique ?
- Exactement. Elles sont nées à leur heure.
- Et qu'y avait-il dans cette maison avant le matérialisme historique ?
- Quand ça ?
- A l'époque, sous l'ancien régime.
- Ah, sous l'ancien régime, c'est mon maître qui vivait là.
- Un bourgeois ?
- Bourgeois toi-même ! Maréchal de la noblesse qu'il était.
- Un prolétaire alors ?
- Prolétaire toi-même ! C'était le maréchal de la noblesse, on te dit.
- Dieu sait combien de temps aurait duré cette conversation avec ce concierge intelligent peu au fait de la structure de classes de la société si le jeune homme n'avait pas pris résolument les choses en main.
- Tu sais quoi, grand-père, lança-t-il, on irait bien boire un coup.
- Si c'est toi qui régales...
- Ils disparurent pendant une heure et à leur retour, le concierge était le plus fidèle ami du jeune homme.
- Alors, je dors chez toi cette nuit, lui dit ce dernier.
- Toute la vie si tu veux, un brave garçon comme toi !

Thème

Série Langues vivantes

Le jury a corrigé six copies.

Les notes attribuées ont été : 06 ; 08 ; 09 ; 13 ; 14 ; 16. La moyenne de l'épreuve est : 11.

Le passage proposé était tiré du roman d'André Gide *Les faux-monnayeurs*, un classique de la littérature contemporaine, publié en 1925.

D'une longueur pratiquement équivalente au texte de l'année précédente (377 mots contre 374 au concours 2010), notre extrait était composé d'un monologue de La Pérouse, et d'un court dialogue de celui-ci avec Edouard, le narrateur. Ecrit dans une langue très classique, composé de phrases courtes, ce passage présentait peu de difficultés syntaxiques et de difficultés lexicales, puisque son vocabulaire était d'un registre très courant. Seul le titre pouvait poser problème, le jury en a tenu compte en fournissant en note la traduction du mot « faux-monnayeurs ».

1. Les différentes catégories de fautes

La première catégorie de fautes inclut :

- les fautes de grammaire : « всплыла на её лицо », « мне, как всегда, всё скрывали », « его как будто *остановил* кое-какое препятствие », « она была одной из моих учеников », « с мадаме », « пишут друг другу », « послал её деньги », « всплыла на его лицо », « учила ему », « что-то резко *остановил* », « в крайном », « противостояли меня », « мне всё скрывали », « не придёт на уроках », « его всё прощать », « за моей спины », « родить ребёнка », « там уезжал », « даже сам ей, другой », « но мы не *разделились* одно и то же мнение », « женится » (pour l'infinifatif жениться).

Certaines fautes de grammaire entraînent parfois des non-sens : « первые времена нашего поры », « я не мог её простить меня обмануть ».

- les barbarismes : « музыкантка », « супружной », « невиноватно », « строготельно », « лжать », « моментку », « послушишь », « забереминала », « доспутить », « однаждый », « дерёжает », « присвян », « лучшее », « есле ».

- les inventions sans aucun rapport avec le texte : « Вдруг казалось, что у него в голове появилось огромное доказательство » (pour « On eût dit qu'il butait du front contre un obstacle »).

- les contresens : « на некоторое время не будет приходить », « фотографию с ним », « была в Польше до рождения ребёнка », « приказать ни одну подробность у неё » (pour « je ne consentais à lui reconnaître aucun défaut »), « я ничего не сомневался » (avec en plus une faute de grammaire), « я решаю ходить к ней » (pour quand je parle d'aller la voir »).

- les fautes d'aspect verbal : « никогда не рассказал », « они жили вместе много лет », « научила лгать », « ничего не догадался » (ici avec en plus une faute de grammaire), « каждый раз, когда хотел ругать », « что она переезжала », « уехала ... родить ребёнка », « не успели жениться » (avec ici en plus une faute de grammaire), « я предложил её навещать », « вдруг казалось », « я не умел прощать ».

- les gallicismes et des calques : « эти деньги от меня », « навести визит », « вы её снова увидели », « взял любовницу », « она брала его защиту, против меня ».

- les fautes de syntaxe : « каждый раз, что », « ему едва ли исполнилось двадцать лет, что он », « поженился с », « женившись с ней », « простить его за всё », « его голова бьётся к чему-то » (ici avec en plus une faute de morphologie), « уехал туда, за ней », « опять ли вы увидели её ».

Une deuxième catégorie de fautes inclut :

- les faux sens : « Начало нашего брака », « наивно », « пророки » (pour « пороки »), « разные идеи », « обучения детей », « студенткой » (pour « élève »), « высказал идею », « договаривались » (pour « сговаривались »), « он принял любовницу », « мне объявляют » (pour « on me fait savoir »), « первые дни вдвоём », « невиновно », « нельзя ничего ему отказывать », « ни о чем не сомневался », « пару лет », « в бедственном положении », « поехал след за ней », « честно » (pour « avec innocence »), « корреспонданс », « они соглашались против меня », « ей переписывает », « первые времена нашего поры », « я был очень святым », « наши идеи были разными о случае », « он с ней изучал », « молодой Россиянкой ».

- les grosses fautes d'orthographe : « забеременила », « забереминала », « путешествует », « беременна », « мелкнула », « от мена », « путешествует ».

- les approximations lexicales et les expressions maladroites : « ещё гороздо позже », « чтобы быть с ней », « лбом об шлагбаум ударился », « я не смог ей простить её враньё », « в очень бедственных условиях », « даже она – та самая », « у нас не были одинаковые мнения », « сердиться на сына » (pour « morigéner »), « это лучшее слово », « мне была очень дорога », « меня уверяют » (pour « on me dit que »), « кое-какое препятствие », « обращается к ней письмами », « ему вовсе недавно исполнилось », « это уж только спустя много времени », « её вновь встречали », « изменила адрес », « что давал деньги я », « защищала его против меня », « нашёл себе любовницу », « жила очень бедно ».

- les omissions : « я её очень любил », « улыбка появилась на лице », « вам покажу фотографию », « подождите » (pour « attendez un instant »).

Enfin une troisième catégorie regroupe les fautes légères telles que les approximations lexicales mineures ou les erreurs de transcription (« де ла Перуз »).

2. Les difficultés de traduction

Ligne 3 - 4

« J'étais très pur... » « Je l'aimais avec innocence » :

« pur » se traduit en russe par « чистый » ou « невинный » de même que « innocent » au sens de « pur » ou « candide ». Le russe n'étant pas gêné par les répétitions, nous avons traduit « avec innocence » également par « невинно » : « Я был совсем невинный, .. » « Я любил её невинно ».

Ligne 5

« je ne consentais à lui reconnaître aucun défaut »

La phrase a posé problème aux candidats qui sont restés dans une traduction trop littérale « не хотел осознать в ней... », « не хотел узнать у неё ни малейшего недостатка », « не согласился не видеть ни одного недостатка », « не мог признать, что у неё и были недостатки », « я ничего не мог видеть у неё, кроме качеств ».

Nous proposons de recourir à la tournure habituelle du russe : « не видел в ней ни одного недостатка ».

« nos idées n'étaient pas les mêmes »

Traduire par « идея » est impossible puisqu'il ne s'agit pas ici d'une notion, mais d'une opinion. On aurait pu traduire également par « взгляды ».

Ligne 6

« Chaque fois que je voulais morigéner mon fil, ... »

Le jury a accepté « хотел побранить », mais le russe dira plutôt « собирался побранить. »

Ligne 7

« à l'entendre, il aurait fallu tout lui passer. »

Un candidat a traduit par « по её словам » qui a été accepté. Nous proposons de traduire par « если послушать её, так нужно было бы всё ему прощать. »

Ligne 12

« je ne me doutais de rien »

Cette phrase a conduit certains candidats au contresens lorsqu'il ont traduit par « сомневаться » qui signifie non pas « se douter » mais « douter » : « я не о чём не сомневался ». Le jury a accepté « ничего не подозревал » puisque « подозревать » signifie « avoir des raisons de supposer ». Nous avons préféré traduire par « догадываться » qui marque un doute plus intuitif.

Ligne 13

« Quand je parle d'aller la voir »

La phrase a posé problème à la plupart des candidats qui ont traduit : « хочу к ней поехать », « буду ей навести визит », « ходить к ней », « мне хочется прийти к ней ». Seulement deux candidats ont pensé au verbe « навещать/навестить » que l'on utilise précisément lorsqu'il s'agit de se rendre auprès d'une personne malade.

Ligne 18

« - Et... elle, l'avez-vous revue ? »

Le verbe « видеть » en russe ne traduit que des impressions visuelles concrètes. On ne pouvait donc pas traduire comme certains candidats par « вы её снова увидели? ».

Ligne 19

« On eût dit qu'il buttait du front contre un obstacle ».

La traduction littérale d' « obstacle » par « преграда » n'est pas possible en russe. De plus, pour marquer le sens figuré nous avons ajouté l'adjectif « невидимый » : « о невидимую стену. »

Ligne 20

« Je n'ai pas pu lui pardonner de m'avoir trompé. »

La phrase a posé problème à certains candidats avec des traductions allant jusqu'au non-sens : « я не умел прощать её изменение », « я не мог её простить меня обмануть ». Nous proposons de traduire en recourant au substantif plutôt qu'au verbe : « Я не сумел ей простить обман. »

Ligne 22

« à cause du petit »

Tous les candidats ont traduit cette expression par « из-за ребёнка » ou « из-за малыша » et seul un candidat a proposé une bonne traduction : « ради мальчика » (« ради » est obligatoire ici puisqu'il s'agit d'envoyer de l'argent dans l'intérêt de l'enfant). Quant à « petit », étant donné son usage très répandu en français, le candidat doit interpréter le sens du mot avant de choisir entre les traductions possibles. Ici il s'agit d'un synonyme affectueux d'« enfant », nous avons donc préféré « дитя » à « ребёнок ».

Ligne 23

« Elle-même, l'autre, n'a pas su que cet argent venait de moi. »

Le russe demandait une expression plus concrète et plus explicite. Il fallait réintroduire le verbe « envoyer » en traduisant : « Даже та, другая не узнала, что эти деньги послал ей я. »

3. Traduction proposée

« Разве я вам никогда не рассказывал о моём сыне? »... Послушайте, я хочу вам всё рассказать. Сегодня надо, чтобы вы узнали обо всём. То, что я сейчас расскажу вам, я никому сказать не могу. (...)

В первую пору наша супружеская жизнь была очаровательна. Я был совсем невинный, когда женился на госпоже де Ля Перуз. Я любил её невинно... да, это самое подходящее слово – и не видел в ней ни одного недостатка. Но в том, что касалось воспитания детей, наши мнения расходились. Каждый раз, когда я собирался побранить сына, госпожа де Ля Перуз вступалась за него; если послушать её, так нужно было бы всё ему прощать. Они сговаривались против меня. Она учила его лгать.... Едва ему исполнилось двадцать лет, как он завёл любовницу. Это была моя ученица, русская девушка, очень талантливая музыкантша, к которой я очень привязался. Госпожа де Ля Перуз обо всём знала, но от меня как обычно всё скрывали. И конечно я не заметил, что она беременна. Ни о чём я не догадывался – ни о чём. В один прескрасный день меня извещают о том, что моя ученица захворала; она некоторое время не сможет приходить на занятия. Когда я говорю, что мне хочется навестить её, мне отвечают, что она переехала, она путешествует... Только долгое время спустя я узнал, что она уехала рожать в Польшу. Сын поехал к ней... они прожили несколько лет вместе, но он умер, не поживившись на ней.

– А девушка? Вы с ней ещё встречались?

Он словно стукнулся лбом о невидимую стену :

– Я не сумел ей простить обман. Госпожа де Ля Перуз продолжает с ней переписываться. Когда я узнал, что она находится в крайней нищете, я послал ей деньги... ради дитя. Но об этом Госпожа де Ля Перуз не знает. Да и та, другая, не узнала, что эти деньги послал ей я.

— А ваш внук...?

Странная улыбка проскользнула по его лицу, он встал.

– Подождите секундочку, я вам покажу его фотографию.

Андре Жид, «Фальшивомонетки»



ENS DE LYON

15 parvis René Descartes
BP 7000
69342 Lyon cedex 07
Tél. +33 (0)4 37 37 60 00
Fax +33 (0)4 37 37 60 60

<http://www.ens-lyon.fr>

rubrique « Admissions »

puis « Admission sur concours »

rubrique « Lettres et sciences humaines »

admission.concours@ens-lyon.fr

ISSN 0335-9409